

## Jean-Christophe Cassard, les Vikings et la Bretagne

Magali COUMERT

Les communications ici publiées ne reprennent qu'une partie du projet qu'avait élaboré Jean-Christophe Cassard à propos des Vikings dans les mers du Ponant. Lorsqu'il me parlait de cette rencontre, au fur et à mesure de sa préparation, puis de son report, à cause de sa maladie, je n'avais pas saisi à quel point la question des Vikings en Bretagne jouait un rôle au long cours dans sa démarche scientifique et lui tenait à cœur. En définitive, elle a constitué sa première publication d'ampleur, à 35 ans, en 1986, à travers un petit ouvrage très illustré, intitulé *Vikings en Bretagne*<sup>1</sup>. Elle est aussi présente, la même année, dans son premier article scientifique, sur «La guerre des Bretons armoricains au haut Moyen Âge<sup>2</sup>» et ses publications sur ce sujet n'ont pas cessé, jusqu'en 2008. Je tirerai donc prétexte de cette unité pour ne traiter ici que des travaux qu'il a consacrés à la présence viking en Bretagne : Jean-Christophe a écrit plus d'une dizaine de monographies, sans compter les collaborations, et plus de cent articles ou chapitres d'ouvrages<sup>3</sup>, dont l'évocation exhaustive dépasserait largement cette publication.

Ses premiers travaux, publiés en 1986, font partie du dossier présenté pour l'obtention du doctorat nouveau régime deux ans plus tard intitulé : *Recherches sur la civilisation de la Bretagne au Moyen Âge*<sup>4</sup>. Dans son

---

1. Jean-Christophe CASSARD, *Vikings en Bretagne*, Skol Vreizh n° 5, Morlaix, juillet 1986.

2. J.-C. CASSARD, «La guerre des Bretons armoricains au haut Moyen Âge», *Revue Historique*, tome 275/1, 1986, p. 3-27.

3. Nous bénéficierons bientôt, aux éditions Belin, du florilège de ses articles qu'il avait composé pour son départ en retraite. Voir aussi Yves COATIVY et al. (dir.), *Sainteté, pouvoirs, cultures et aventures océanes en Bretagne(s) (I<sup>er</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. *Mélanges en l'honneur de Jean-Christophe Cassard*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014.

4. J.-C. CASSARD, *Recherches sur la civilisation de la Bretagne au Moyen Âge*, thèse présentée à l'Université de Bretagne Occidentale, 1988.

introduction, Jean-Christophe évoquait les liens qu'il avait pu tisser avec Léon Fleuriot :

«J'ajouterais que l'homme était aussi attachant que le savant, et que nous étions en communion d'esprit sur beaucoup de points concernant la Bretagne d'aujourd'hui et son devenir<sup>5</sup>».

Ces convictions politiques se sont exprimées dans son adhésion à l'Union Démocratique Bretonne (UDB) et son militantisme dans l'association *Ar Falz*, notamment dans la maison d'édition *Skol Vreizh*. Les convictions qui guidèrent son travail d'enseignant et de chercheur sont aussi évoquées :

«La certitude qui m'habite que l'histoire est une science sociale et qu'elle doit assumer ses responsabilités dans la vie publique me poussa à aborder certains thèmes précis afin de nourrir la réflexion de nos contemporains<sup>6</sup>».

Ainsi, nous le verrons, l'intérêt de Jean-Christophe pour les Vikings s'appuie sur ses interrogations personnelles sur l'identité et le devenir de la Bretagne contemporaine.

### **La présentation traditionnelle des Vikings**

L'étude des Vikings en Bretagne s'articule autour d'un petit nombre d'événements marquants :

– en juin 843, une flotte viking prend Nantes par surprise et tue son évêque Gunhard dans la cathédrale. Une dizaine d'années plus tard, les Vikings s'installèrent sur l'île de Bièze.

– en 890, Alain le Grand écrase les Vikings à Questembert et assure la paix jusqu'en 907.

– en 913, l'abbaye de Landévennec est pillée et dévastée par les Vikings.

– en 936, Alain Barbetorte, fils d'Alain le Grand, retourne en Bretagne et réussit à prendre le contrôle de la péninsule en 939.

Les fouilles archéologiques ont révélé, en parallèle de ces événements, des traces d'une implantation durable des Vikings, par exemple à Péran, dans les Côtes d'Armor<sup>7</sup>.

---

5. *Ibid.*, tome I, p. 3 (non paginée).

6. *Ibid.*, tome I, p. 3 (non paginée).

7. Jean-Pierre NICOLARDOT, Philippe GUIGON, «Une forteresse du X<sup>e</sup> siècle : le camp de Péran à Plédran (Côtes d'Armor)», *Revue archéologique de l'ouest*, t. 8, 1991, p. 123-157.

Les premiers travaux de Jean-Christophe, plutôt à destination du grand public, montrent sa dette envers la synthèse d'André Chédeville et Hubert Guillotel, publiée en 1984, qui résumait la recherche sur l'«interrègne scandinave» avec un paragraphe intitulé «la dévastation<sup>8</sup>». Face à «la violence bestiale des Normands<sup>9</sup>», l'accent y était mis sur les souffrances des Bretons :

«À chaque génération, les Bretons avaient ressenti dans leur chair, comme dans leurs biens, ce qu'il en coûtait de constituer une proie tentante, et pourtant, certains chefs, tels Pascweten, n'avaient pas hésité à solliciter leur aide pour abattre des rivaux<sup>10</sup>».

Faisant écho aux préoccupations contemporaines, l'enjeu y était, pour les Bretons, celui de la résistance ou de l'exil à jamais : «Les Bretons, dont l'attachement au sol natal est encore aujourd'hui si vivace, acceptaient-ils de quitter leur terre sans espoir de retour<sup>11</sup> ?», tandis que transparaissait l'inquiétude de la perte d'identité : «la Bretagne aurait pu devenir une seconde Normandie<sup>12</sup> !».

La présentation des Vikings comme des guerriers cruels et redoutables se retrouve dans les travaux de Jean-Christophe consacrés à la guerre des Bretons :

«Un sursaut se produira sous l'impulsion du duc Alain le Grand, mais à sa mort les Vikings reviennent en force : encore plus mobiles grâce à leurs barques et plus rusés que les Bretons, les Normands savent aussi entretenir leur renommée d'invincibilité, tandis que leur cruauté sans bornes fait fléchir bien des courages<sup>13</sup>.»

De même, ses études sur la «La tradition royale en Bretagne armorique» voient surtout dans les Vikings une menace pour l'existence même de la Bretagne<sup>14</sup>. Un chapitre consacré plus spécifiquement aux «Vikings à

---

8. André CHÉDEVILLE et Hubert GUILLOTEL, *La Bretagne des saints et des rois, V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 1984, p. 374-389.

9. *Ibid.*, p. 381.

10. *Ibid.*, p. 381.

11. *Ibid.*, p. 374.

12. *Ibid.*, p. 389.

13. J.-C. CASSARD, «La guerre des Bretons armoricains au haut Moyen Âge», *Revue Historique*, tome 275/1, 1986, p. 3-27, ici p. 27.

14. J.-C. CASSARD, «La tradition royale en Bretagne armorique», *Revue Historique*, tome 281/1, 1989, p. 15-45, ici p. 37.

Nantes<sup>15</sup>» évoque une «ville martyr<sup>16</sup>», «l'horreur absolue» des événements de 843<sup>17</sup> et affirme : «Le choc psychologique était traumatisant<sup>18</sup>».

### La démythification

C'est à la suite de ses travaux sur les Bretons du haut Moyen Âge<sup>19</sup>, publiés en 1990, que Jean-Christophe commence à remettre en cause cette présentation traditionnelle des Vikings comme un élément uniquement allogène et dévastateur. Ce nouveau regard est composé par une longue série de recherches, proposant relectures et hypothèses en marge des incursions vikings. Elles participent à un patient travail méthodique de relecture des sources classiques, principalement monastiques, de l'histoire bretonne du haut Moyen Âge, pour chercher, derrière le ton catastrophiste, voire volontairement apocalyptique, des plaintes des religieux contemporains, les effets des incursions et de la présence viking dans l'ensemble du territoire.

Ainsi, suivant Jean-Christophe en 1996, «La traditionnelle vision reçue présentant les Vikings comme des barbares assoiffés de sang et recourant par sadisme aux pires atrocités n'est plus admissible aujourd'hui<sup>20</sup>». Les communautés monastiques, parce qu'elles concentraient des richesses facilement transportables, comme les objets en métaux précieux et les reliques, furent une des cibles privilégiées des Vikings. Mais il faut distinguer leurs malheurs et ceux de l'ensemble de la population, de même que les récits apocalyptiques constituent un genre en soi qui doit être comparé aux autres sources disponibles. Une série d'études concourent à cette relecture des sources : leur unité est soulignée par le pré-titre «En marge des incursions vikings» que leur a donné Jean-Christophe.

Le premier article, «Sur un faux miracle redonais du IX<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>», propose ainsi une relecture de la *Geste des saints de Redon*, pour considérer que le récit du sauvetage miraculeux de l'abbaye en 854 camoufle le versement d'un tribut aux Vikings afin qu'ils l'épargnent. Le second, «À propos d'un vol manqué de reliques bretonnes à Montreuil-sur-Mer au

15. J.-C. CASSARD, «Les Vikings à Nantes», dans A. CROIX (dir.), *Nantes dans l'histoire de France*, 1991, Nantes, p. 31-40.

16. *Ibid.*, p. 31.

17. *Ibid.*, p. 32.

18. *Ibid.*, p. 33.

19. J.-C. CASSARD, *Les Bretons de Nominoë*, Brasparts, 1990 (réédition PUR, Rennes, 2001).

20. J.-C. CASSARD, *Le siècle des Vikings en Bretagne*, Paris, 1996, p. 113.

21. J.-C. CASSARD, «En marge des incursions vikings. Sur un faux miracle redonais du IX<sup>e</sup> siècle» et «À propos d'un vol manqué de reliques bretonnes à Montreuil-sur-Mer au X<sup>e</sup> siècle», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 98/3, 1991, p. 261-272.

X<sup>e</sup> siècle», explore quant à lui les liens tissés entre la région de Montreuil-sur-mer et les communautés monastiques bretonnes émigrées, avant comme après les attaques vikings. Comme l'écrivit Jean-Christophe, ses travaux participent au «remarquable travail récent de décapage de la vulgate laissée par des écrivains monastiques trop enclins à une généralisation excessive des périls bien réels encourus par leurs communautés<sup>22</sup>».

Son intérêt pour les Vikings, depuis son point de départ breton, me semble avoir connu une progressive conversion, pour finir par voir, dans l'épisode viking, non plus l'action périphérique d'éléments exogènes, mais un tournant dans l'histoire de la Bretagne médiévale<sup>23</sup>. Certes, l'implantation scandinave y fut brève, mais ses effets furent durables et il me semble que les travaux de Jean-Christophe Cassard en sont venus, progressivement, à souligner ses conséquences davantage que sa violence.

En 1994, voici comment il dressait le «bilan de l'ère viking<sup>24</sup>» :

«En fait la question viking interfère de façon inextricable avec celle du devenir raisonnablement prévisible de la principauté bretonne [...]. En somme une contradiction minait dès l'origine le jeune royaume breton : né de la réaction d'un peuple allogène inséré de force dans l'empire franc, il n'existe que parce que ses dirigeants acceptent de se couler dans un moule idéologique qui reste largement étranger à leurs sujets. La survie du royaume semblait devoir reposer sur une intégration sans cesse accrue de ses chefs à l'aristocratie de la Francie du Nord, et donc imposer aux Bretons authentiques (ceux de langue bretonne) le gommage de leur identité propre pour s'adapter au monde environnant et dominant.

Dans ce processus historique, les Vikings ont sans doute servi d'accélérateurs plus qu'ils n'ont eux-mêmes enclenché le mouvement : en dispersant pendant la durée d'une génération les élites politiques et spirituelles du pays, ils leur ont fait perdre le contact avec leurs racines et les ont initiées, sans le vouloir, à d'autres milieux<sup>25</sup> ethniquement différents. Plus tard, la noblesse dirigeante de Bretagne ne se sentira pas vraiment bretonne, sinon par la contingence de ses attaches géographiques.»

22. J.-C. CASSARD, «Sur un faux miracle redonais du IX<sup>e</sup> siècle» et «À propos d'un vol manqué de reliques bretonnes à Montreuil-sur-Mer au X<sup>e</sup> siècle», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 98/3, 1991, p. 261-272, ici p. 262.

23. Sur ce changement général de perspective, voir Wendy DAVIES, «Franks and Bretons: the impact of political climate and historiographical tradition on writing their ninth-century history», dans P. FOURACRE et D. GANZ (dir.), *Frankland : the Franks and the World of The Early Middle Ages*, Manchester, 2008, p. 304-321.

24. J.-C. CASSARD, *La Bretagne des premiers siècles. Le haut Moyen Âge*, Paris, 1994, p. 73.

25. Faute d'impression ici : je corrige «milleux».

Ressurgissent alors les inquiétudes sur la Bretagne contemporaine :

«Mais le facteur principal de ce processus d'intégration risque fort d'avoir été autre, et tout à fait indépendant des incursions scandinaves : occupant le territoire d'à peine deux ou trois anciennes cités romaines, les Bretons n'ont sans doute jamais atteint la masse critique permettant à un peuple de s'affirmer pleinement dans la durée, d'autant que le relief de la péninsule la rend perméable de tous cotés aux influences de l'extérieur. Ce qui est une force tant que ces apports constituent un enrichissement potentiel, devient une faiblesse majeure quand ils ne sont plus triés avant assimilation raisonnée par une société cohérente et sûre d'elle-même : notre siècle en a donné assez d'exemples en Bretagne, et en donne présentement assez au niveau européen et même mondial...<sup>26</sup>».

À mesure de la progression de ses recherches, Jean-Christophe en vient ainsi à minorer le rôle des massacres perpétrés par les Vikings. Si en 1994 ils ne sont encore décrits que comme des envahisseurs, l'impact de leurs actions paraît davantage dû à la destruction des fragiles équilibres antérieurs qu'à leurs actes de violence. L'évolution de sa pensée est visible à travers une réécriture de sa première synthèse : *Le siècle des Vikings en Bretagne*, Paris, 1996. Cette réimpression dans un nouveau format est le signe du succès que remportent toujours les ouvrages de Jean-Christophe grâce à leur caractère à la fois limpide et synthétique. L'ensemble a été remanié dans les détails pour répondre à un nouveau format éditorial : une partie de l'iconographie a été supprimée et le texte allongé.

La comparaison des deux rédactions nous permet de juger du changement progressif de perspective à l'égard des Vikings que j'ai déjà évoqué, passant de la logique d'une agression extérieure destructrice, à celle d'un élément perturbateur, ayant suscité une transformation plus rapide de la société armoricaine. Ainsi, le chapitre premier, intitulé «Premières descentes des Vikings<sup>27</sup>», en 1986, devient dix ans plus tard, «Prises de contact entre les Vikings et la Bretagne<sup>28</sup>». De même, le sous-titre «Salomon contient les Vikings» devient «Salomon utilise puis contient les Vikings» et expose les louvoisements du roi, successivement allié, employeur puis adversaire des bandes armées scandinaves sévissant dans l'Ouest.

---

26. J.-C. CASSARD, *La Bretagne des premiers siècles. Le haut Moyen Âge*, Paris, 1994, p. 73-75.

27. J.-C. CASSARD, *Vikings en Bretagne*, Morlaix, 1986, p. 9.

28. J.-C. CASSARD, *Le siècle des Vikings en Bretagne*, Paris, 1996, p. 15.

Au fur et à mesure, Jean-Christophe change donc de point de vue, pour insister sur les interactions entre assaillants et défenseurs. Les incursions des Vikings auraient déstabilisé l'ordre ancien :

« Les Vikings ont en effet fait sauter des cadres sociaux et juridiques périmés, inhibiteurs du progrès ; ils ont conduit à dé-thésauriser par force les métaux précieux gelés dans les trésors des cathédrales et des monastères, tout cet argent que l'on retrouvera ensuite circulant sous la forme d'une monnaie plus abondante, gage d'échanges plus actifs<sup>29</sup>. »

Ils ont aussi provoqué un « processus d'acculturation contrainte des élites » car « les invasions vikings ébranlèrent les structures celtiques les plus originales de la société bretonne armoricaine »<sup>30</sup>. Néanmoins, la réponse à l'interrogation placée en titre de chapitre : « la Bretagne, une seconde Normandie ? » est toujours négative, en 1996 comme en 1986. Les raisons en sont multiples, depuis le retour d'Alain Barbetorte à l'issue d'un complexe jeu diplomatique (936-939), comme d'une emprise viking discontinue et peu nombreuse le long du littoral.

La question du déplacement des moines de Landévennec est reprise dans les deux articles suivants<sup>31</sup> : « Le périple terrestre des moines de Landévennec » et « La Vie de saint Gildas par Vital de Rhuy ». Dans le premier, Jean-Christophe étudiait l'itinéraire qui est attribué à saint Josse à l'époque mérovingienne dans sa *Vie* écrite vers 930 à Montreuil, justement, et considérait qu'un tel déplacement depuis la pointe bretonne en passant par Avranches, Chartres, Paris et enfin Amiens aurait pu correspondre à celui effectivement accompli par la communauté de Landévennec dans son exil au X<sup>e</sup> siècle.

L'article suivant concerne Gildas, un clerc qui vécut probablement au VI<sup>e</sup> siècle. Jean-Christophe considère que sa fondation de Rhuy a été inventée par Vital, lorsqu'il écrivit sa *Vie* vers 1060. À cette occasion, le moine écrit que le corps du saint a été laissé dans une barque à la dérive, ce qui rappelle le rite funéraire viking illustré par la tombe de Groix.

Après avoir consacré un ouvrage plus spécifique aux Bretons et la mer<sup>32</sup>, Jean-Christophe décentra ensuite son regard sur les Vikings en s'intéressant au Poitou et à un récit de Reginon de Prüm. « Ermentaire,

---

29. J.-C. CASSARD, *Le siècle des Vikings en Bretagne*, Paris, 1996, p. 114.

30. *Ibid.*

31. J.-C. CASSARD, « En marge des incursions vikings. Le périple terrestre des moines de Landévennec » et « La Vie de saint Gildas par Vital de Rhuy », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome 127, 1998, p. 258-262.

32. J.-C. CASSARD, *Les Bretons et la mer au Moyen Âge. Des origines au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 1998.

les Poitevins et les Bretons»<sup>33</sup> étudie la translation des reliques de saint Philibert, organisée depuis Noirmoutier en anticipant les prochaines expéditions vikings, en 836. A cette occasion, Jean-Christophe Cassard relève la présence simultanée, sur le trajet du saint, de communautés de Bretons et de Poitevins. «Gurwant, Régionon et les autres»<sup>34</sup> revient sur le récit, par Régionon de Prüm, de l'attitude de Gurwant, un des chefs bretons, qui refusa toute négociation d'un tribut, et força Hasting, un chef viking, à fuir avec son armée sans combattre, en 869.

Cette étude des marges est complétée par l'intégration d'une nouvelle source évoquant les Vikings : le *Roman d'Aiquin*<sup>35</sup>. Jean-Christophe proposait de lire cette chanson de geste comme rapportant des souvenirs des affrontements avec les Vikings, qui y seraient transposés dans les adorateurs de Mahomet que veut chasser Charlemagne<sup>36</sup>. Son hypothèse d'interprétation voyait dans le païens ennemis de Charles le souvenir tenace de la présence viking et faisait du roman «un palimpseste de l'histoire armoricaine»<sup>37</sup>.

### Les Vikings dans l'histoire bretonne

Jean-Christophe fournit encore une synthèse sur les Vikings en 2004<sup>38</sup>, mais revint surtout sur le sujet en 2008, dans un article intitulé «Avant les Normands, les Vikings en Bretagne»<sup>39</sup>. Il me semble que ce qui fut, malheureusement, sa dernière contribution sur le sujet montre son évolution : les Vikings sont désormais considérés comme des acteurs de l'histoire bretonne :

- 
33. J.-C. CASSARD, «Ermentaire, les Poitevins et les Bretons», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome 130, 2001, p. 340-343.
34. J.-C. CASSARD, «En marge des incursions vikings. Gurwant, Régionon et les autres», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome 131, 2002, p. 437-441.
35. J.-C. CASSARD, «Propositions pour une lecture historique croisée du *Roman d'Aiquin*», *Cahiers de civilisation médiévale*, 178, avril-juin 2002, p. 111-127.
36. Cette œuvre a depuis fait l'objet d'une thèse de littérature médiévale : Nicolas LENOIR, *Étude sur la « Chanson d'Aiquin » ou « La conquête de la Bretagne par le roi Charlemagne »*, Paris, 2009.
37. J.-C. CASSARD, «Propositions pour une lecture historique croisée du *Roman d'Aiquin*», *op. cit.*, p. 115.
38. J.-C. CASSARD, «La Bretagne : une proie de choix», dans C. GOT et M. LE BRIS (dir.), *L'Europe des Vikings*, Daoulas, 2004, p. 96-103.
39. J.-C. CASSARD, «Avant les Normands, les Vikings en Bretagne», dans J. QUAGHEBEUR et B. MERDRIGNAC (dir.), *Bretons et Normands au Moyen Âge. Rivalités, malentendus, convergences*, Rennes, 2008, p. 97-107.



« Cette région [la Bretagne] est sujette à des mutations rapides dont les Scandinaves sont aussi les acteurs, au point qu'ils ont manqué de peu d'en devenir les bénéficiaires ultimes<sup>40</sup> ».

Les combats entre Vikings et Bretons n'ont pas empêché d'autres types de rapports :

« Avant le collapsus du X<sup>e</sup> siècle les aristocrates bretons en ont recruté certains à leur service, se sont alliés avec d'autres. C'est donc que ces chefs de bande étaient fiables, au moins dans une certaine mesure<sup>41</sup> ».

Il y eut entre Bretons et Vikings des échanges, des serments, et parfois des alliances matrimoniales. Il n'y a donc plus lieu d'évoquer un face-à-face systématiquement meurtrier, mais des combats alternant avec des arrangements locaux et temporaires divers<sup>42</sup> :

« Dans une société longtemps en recherche d'un équilibre durable sur les ruines de la façade carolingienne effondrée, les choses demeurèrent sans doute plus emmêlées et subtiles qu'on ne saurait le supposer sur la foi des seules épaves documentaires subsistantes ! La notion de marche prendrait ainsi tout son sens sur les confins littoraux partagés entre Bretons et Normands<sup>43</sup> ».

Suivant cette perspective, le phénomène viking n'est pas qu'un harcèlement marginal des institutions carolingiennes, mais bien le catalyseur des nouveaux potentiels territoriaux des aristocraties, suivant la perspective explorée aussi récemment par Pierre Bauduin<sup>44</sup>. Et si la présence des Normands ne transforma pas la Bretagne en Normandie, ce serait en raison de la faiblesse de ses structures carolingiennes<sup>45</sup>. Ainsi, Landévennec apparaîtrait justement comme le symbole des relais du pouvoir central qui disparurent face aux Vikings.

---

40. *Ibid.*, p. 97.

41. *Ibid.*, p. 106.

42. Sur l'évolution européenne de l'historiographie concernant les Vikings, voir Pierre BAUDUIN, *Le monde franc et les Vikings (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 2009, p. 37-46.

43. J.-C. CASSARD, « Avant les Normands, les Vikings en Bretagne », *op. cit.*, p. 107.

44. P. BAUDUIN, *op. cit.*, note 42.

45. Dans le même sens, LE MAHO J., « Les destins comparés de deux cités de fond d'estuaire : Rouen et Nantes du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle », dans Ph. MANNEVILLE (dir.), *Des villes, des ports, la mer, les hommes, Actes du 124<sup>e</sup> congrès des sociétés historiques et scientifiques, Nantes, 19-26 avril, 1999*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2001, p. 13-25.

